

Éric Castagnetti

L'a-troisième, un nouveau signifiant¹ ?

« Moratoire », lorsque le signifiant tombe et vient briser la trame des énoncés qui réglait le dispositif commun, il fait trauma, signifiant tout seul, Un tout seul il s'impose ; impératif, il ignore ou feint d'ignorer le mi-dire de la vérité qui le divise et couvre l'impossible à dire. Un moratoire et puis quoi ? Quel autre choix qu'un retour mortifère à l'état antérieur ? Un moratoire ou bien quoi ? Quel autre signifiant pour dire l'impossible à supporter.

« La vérité peut ne pas convaincre, le savoir lui passe en acte² » nous dit Lacan , ici, l'acte d'un A.E., premier A.E. nommé par le premier collègue commun, Jean Fortunato, un dire qui commande au réel, un chiffre qui ordonne l'impossible à dire, « l'a-troisième ». Moment d'enthousiasme, d'allégresse peut-être. Là où l'Un tout seul, signifiant maître, refuse l'entre deux et nous soumet à une logique du tiers-exclu, logique de « soit l'une soit l'autre association » ; là où l'Un tout seul nous soumet au temps linéaire réglé par son terme butoir, novembre, l'a-troisième relance une logique de l'acte, relance le possible d'un choix, le procès d'un *vel* entre l'Un et l'autre, entre association et lieu autre, entre vérité et savoir lorsque l'impossible à dire de la vérité s'entrecroise à l'impossible à supporter du réel, lunule vide, qui fait trou : deux impossibles, réel du groupe analytique qui détermine sa fondation.

Un choix, donc. Et le temps du choix appelle la question de l'éthique, le temps du choix est aussi le temps de l'éthique, celle de l'analyse : « Agis-tu en conformité avec ton désir ? » Dans ce moment de division, de vacillation lorsque la vérité ne dit pas son dernier mot — qu'elle n'a pas d'ailleurs — et que l'on pressent que le choix s'accompagnera d'une perte qui déterminera le savoir à en extraire, les sujets se choisissent, les groupes se recomposent, temps des refondations et pour les sujets et pour les groupes³. Au moment où ces mots s'écrivent, me reviennent en écho, les derniers mots de l'unique séance des Noms du père qui s'éclairent alors « Depuis deux ans, ayant confié à d'autres le maniement intérieur d'un groupe pour laisser la pureté à ce que j'ai à vous dire : pas de différence entre le oui et le non⁴ ». Pas de différence entre le oui et le non des dits de la vérité, c'est un dire qui tranchera. Temps de l'acte.

¹ Intervention à la réunion de l'a-troisième, le 25 juin 2011.

² J. Lacan, *allocution de clôture* de l'EFP, 1970, inédit. Les références qui suivent sont données à titre évocateur plutôt qu'indicatif, c'est-à-dire qu'elles ne sont ni exactes, ni même toujours fidèles à la pensée de l'auteur mais ont pourtant contribué à la construction de ce texte.

³ Cf. P. Valas, *Effets des identifications de groupe*, site P. Valas, 2005.

⁴ J. Lacan, *Les noms du père*, unique séance du 20 novembre 1963.

Par où ça nous attrape cette histoire ? Par où ça nous attaque, nous entame ? Qu'est-ce qui vacille ? Serait-ce un point d'identification aux idéaux du groupe, aux mots d'ordre insus ou non de l'école, à ses énoncés de vérité comme réponse et voile au réel de la dispersion du temps d'avant⁵ ? Le fantasme serait alors le sujet et de l'individuel et du collectif, je parlerai ici au nom de l'EpSF, en tant que représentant de l'EpSF. Tel n'est pas le cas. La troisième comme lieu vide, comme trou dans le groupe, support d'une identification, ravive la division et du sujet et du collectif, la division aussi entre sujet et collectif. Je ne parle pas au nom de l'EpSF, je parle depuis l'EpSF, depuis ce lieu où j'ai choisi d'inscrire un désir, la marque d'un sujet dans le réel de cette école. Et si le style, c'était l'école à qui l'on s'adresse ? Je parle depuis l'inscription qui me lie à cette école qui a placé en son cœur le dispositif de passe, et donc la question du désir de l'analyste, elle infiltre et irradie l'associatif, nous interpelle, nous met au travail, en somme ne nous laisse pas tranquille. Que nous le sachions ou pas, que nous le voulions ou pas se rejoue pour nous l'acte d'inscription qui s'en trouve interrogé.

Dans un texte de 2000, au moment de la mise en place du dispositif commun, Jacques Le Brun dans un texte toujours d'actualité pose très finement les enjeux d'une extension : « En tout cas, il me semble que la conjoncture actuelle imposera à notre École un travail renouvelé sur notre rapport à la vérité. [...] Il s'agit de la passe, la procédure qui de deux façons tente de cerner notre rapport à la psychanalyse comme vérité, pour chaque sujet dans la cure le rapport à sa vérité, et pour l'École en tant qu'institution psychanalytique le rapport à la théorie, à la doctrine, comme vérité. » Puis au sujet de l'extension, il ajoute : « elle constitue un acte, c'est-à-dire un geste engageant pour chacun son rapport à la vérité dans l'analyse, et, par l'acte de chacun, le rapport de l'École, dans son ensemble à cette vérité⁶. »

De ce point vif nous sommes appelés à parler, parce que nous sommes impliqués d'une place ou d'une autre dans la question du devenir du dispositif commun et du devenir de notre École.

De mon expérience dans l'École, que puis-je dire en dire ? Que puis-je dire des effets du commun du dispositif. Avançons naïvement. Au départ de cette mise en commun, une dispersion, celle du mouvement issu de l'enseignement de Lacan et la disparité des réponses de chacune de nos deux écoles à ce réel de la dispersion, fruits de leurs histoires et élaborations différentes : un dispositif plutôt pensé comme extérieur aux deux associations (deux ou davantage), les associations devenant alors support pour une école⁷,

⁵ Cf. A. Tardits, « Quelques coordonnées d'un choix institutionnel » *Carnets de l'EPSF, Travaux sur la passe II*, p. 42.

⁶ J. Le Brun « Enjeux d'une extension », *Carnets de l'EPSF, op. cit.*, p. 45.

⁷ Cf. G. Hubé, « D'une École à l'autre », *Carnets de l'EPSF, op. cit.* p. 133.

côté *lettre lacanienne* ; au contraire, côté EpSF, un dispositif pensé comme inclus, interne à la structure associative et qui en subvertit la logique⁸ ; comment traiter le réel du groupe lorsqu'il affleure et déchaîne des effets de dispersion, de scission, comment traiter la violence qui désarrime aussi le réel, et du groupe et de l'expérience, du savoir qui pourrait s'y lire, s'il n'était si tôt recouvert⁹.

En commun, un pari d'école, des enjeux d'école : si « tout doit venir des écrits à paraître », alors la nomination A.E.¹⁰ dans ce dispositif particulier porte aussi un savoir sur le réel de la dispersion, un savoir gagné pour la transmission de la psychanalyse, deux lettres opérantes contre la dispersion (j'ai dit que j'avais naïvement, mais nos A.E. n'ont-ils pas contré en acte, à plusieurs reprises, la dispersion qui pointait ? On peut penser aux deux places laissées vides lors de la désignation du dernier Collège, et puis cet acte de faire exister cette place vide, l'a-troisième, qui serait restée voilée sans la nomination de Jean Fortunato).

J'avance naïvement, j'ai toujours fait confiance à ce dispositif, je dirai même, plus les différences entre les deux écoles m'apparaissaient, plus ma position se confortait. Me confortaient aussi la possibilité pour un cartel de choisir un Plus-un extérieur à l'une et l'autre association ou la possibilité pour un analysant extérieur de demander la passe : alors, le travail des cartels de passe donnant lieu ou pas à une nomination se dégageait selon moi, de tout attribut, tout trait attendu, tout enjeu imaginaire d'École toujours présents. La diversité des positions et l'invention de ce dispositif particulier (et c'est pourquoi il est hasardeux d'en changer les agencements) contraient la pression des idéaux et attendus des groupes et laissaient travailler « l'analytique ». A.E., nomination sans qualité donc mais pas sans couleur, tache, touche de réel au point de rencontre, touché, des chaînes significantes respectives de nos écoles.

Sans doute avons-nous minoré, voire dégradé la portée de ce commun. La façon dont ce signifiant se répète et se déplace toujours différent comme tout signifiant toujours associé à son contraire au fil des textes produits pendant les dix années de l'expérience et au fil de certains des points conflictuels, nous en fait signe. De fait, nous avons rabattu le commun sur l'écart entre l'identique, le même et le différent, le disparate : même dispositif que celui de Lacan mais différent sur certains points¹¹, même dispositif de passe après la mise en commun mais différent pourtant, volonté de garder un nombre dissymétrique de membres du collège des deux écoles d'un côté, volonté de l'autre d'arriver à une

⁸ Cf. C. Centner, « Façons de raisonner », *Carnets de l'EPSF* n° 78, 2010, p. 27.

⁹ Cf. A. Tardits, *op. cit.* p. 42.

¹⁰ Cf. J. Le Brun, « Notre expérience de la mise en commun du dispositif de la passe est-elle un révélateur des apories de l'expérience de la passe elle-même ? », *Carnets de l'EPSF*, n° 57, 2005, p. 18.

¹¹ Cf. *Travaux sur la passe II*, *Carnets de l'EPSF*, pp.41-62.

symétrie, la question des critères de nomination¹², même dispositif de passe, mais règlements du dispositif différents¹³. Sans cesse les questions semblent porter sur les points communs aux deux associations, alors que le commun du dispositif, n'est d'aucune façon ce qui se partage entre deux associations mais bien plutôt, il en est le sans commune mesure à l'une et l'autre telle la lunule vide des cercles d'Euler dont je parlais au début de ce texte, il est l'objet de la psychanalyse.

Sans doute, n'avons-nous pas encore saisi, ni analysé l'inouï de ce « commun » que deux écoles ont pris le risque de faire exister et qui a introduit dans le réel de la communauté lacanienne du jamais advenu jusqu'alors, un signifiant nouveau peut-être avec lequel il nous reste à lire ce qui du réel de la dispersion des analystes a été un moment, localement contré et qui en a modifié le pourtour. Il y avait au départ de l'EpSF une hypothèse : « l'A.E. nommé par le dispositif n'est pas seulement A.E. de cette école, aucune n'épuisant actuellement la question de l'«école¹⁴» » et les modalités de mise en œuvre de cette hypothèse : les trois A.E. désignant le premier collègue, A.E. d'écoles différentes, possibilité pour le cartel de passe de choisir un Plus-un extérieur à l'école un analyste extérieur à l'école pouvant faire la passe à l'EpSF¹⁵. La mise en commun du dispositif, puis les dix années d'expérience avec la lettre lacanienne ont vérifié, ont réalisé cette hypothèse. Alors l'a-troisième pourrait bien être le nom de ce signifiant nouveau dont il faudra bien tenir compte, le nom de l'après coup de l'acte de la mise en place du dispositif commun, son reste en quelque sorte ; nous ne ferons pas sans, il nous pousse à inventer et, le moment venu, nous précipitera vers une issue.

¹² Cf. F. Balmès, « Vous avez dit critères ? », *Carnets de l'EPSF* n° 41, 2002, p. 23.

¹³ Cf. B. Lemérier, « Quelques réflexions autour du dispositif commun », *Carnets de l'EPSF* n° 58-59, 2006, p. 41.

¹⁴ Annuaire de l'EPSF, 2008, p. 7.

¹⁵ Cf. « Texte de présentation » de l'annuaire de l'EPSF.